|  |  |
| --- | --- |
| J’ai inventé le double-décimètre pour mesurer le monde et la beauté.  J’ai réinventé l’amour pour utiliser mon double-décimètre.  **Armand le poète. Mes plus beaux poèmes d’amour. Gros texte édition.2013** | |
| **Mon rêve familier**  Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant D’une femme inconnue, et que j’aime, et qui m’aime, Et qui n’est, chaque fois, ni tout à fait la même Ni tout à fait une autre, et m’aime et me comprend.  Car elle me comprend, et mon cœur transparent Pour elle seule, hélas! cesse d’être un problème Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême, Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.  Est-elle brune, blonde ou rousse? Je l’ignore. Son nom? Je me souviens qu’il est doux et sonore, Comme ceux des aimés que la vie exila.  Son regard est pareil au regard des statues, Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a L’inflexion des voix chères qui se sont tues.  **Paul Verlaine, *Poèmes saturniens***  **Toi-même**  C’est fou ce qu’il y a de merveilles  Dans le creux de ton oreille.  C’est fou ce qu’il y a de chemins  Dans le creux de ton poing.  C’est fou ce qu’il y a de poèmes  Dans le creux de toi-même.  **Alain Serres** | **Les bulles**  Une bulle  Deux bulles  Trois bulles de savon.  Dans chaque bulle  Je glisse  Un mot.  Les bulles s’envolent  Et montent jusqu’au plafond.  Les bulles éclatent  Restent les mots.  Ouvre la main  Attrape-les  Ils sont pour toi  Et maintenant  Met les dans l’ordre  Voilà.  Tu me regardes, tu souris.  Et je sais : tu as compris.  **Bernard Friot** (extraits « de Mots croisés ») |

|  |  |
| --- | --- |
| **Iles**  Iles  Iles  Iles  Iles où l’on ne prendra jamais terre  Iles où l’on ne descendra jamais  Iles couvertes de végétations  Iles tapies comme des jaguars  Iles muettes  Iles immobiles  Iles inoubliables et sans nom  Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu’à vous  **Blaise Cendrars, Feuilles de route, 1924** | **Le temps suspendu**   Il est des mots qu’il faut serrer  Entre note et flutée et doigt de fée.  Il est des nuits  Irisées d’infini.  Il est des lieux de silence,  Des maisons de belle aubaine.  Il est des paysages au temps suspendu,  Des mots pelés,  Des rochers gravés,  Des rivières cuivrées,  Où plane le cri piquant de la beauté.    **Rolande Causse, 2011** |
| **Aurore**  La nature est tout ce qu’on voit, Tout ce qu’on veut, tout ce qu’on aime. Tout ce qu’on sait, tout ce qu’on croit, Tout ce que l’on sent en soi-même.  Elle est belle pour qui la voit, Elle est bonne à celui qui l’aime, Elle est juste quand on y croit Et qu’on la respecte en soi-même.  Regarde le ciel, il te voit, Embrasse la terre, elle t’aime. La vérité c’est ce qu’on croit En la nature c’est toi-même.  **George Sand**  **Les papillons**  Un papillon bleu Un papillon rouge Un papillon tremble Un papillon bouge Un papillon rose Qui vole et se pose Un papillon d’or Qui tremble et s’endort  **Pierre Gamarra** | **Belle et ressemblante**  Un visage à la fin du jour Un berceau dans les feuilles mortes du jour Un bouquet de pluie nue Tout soleil caché Toute source des sources au fond de l’eau Tout miroir des miroirs brisé Un visage dans les balances du silence Un caillou parmi d’autres cailloux Pour les frondes des dernières lueurs du jour Un visage semblable à tous les visages oubliés.  **Paul Éluard, La Vie immédiate, 1932**  **Le lac**  A ta surface glissent les cygnes, les barques, l’angoisse d’être mortel Là-haut le ciel joue en virtuose avec sa palette de gris Sur un banc vert ma fillette et mes hivers terrassés par son émerveillement Si la vie a un visage c’est celui d’une innocente qui sans qu’on le sente ressuscite la fluidité des heures sur le lac intemporel où le vent léger s’efforce de creuser une vieillesse éphémère  **Kamal Zerdoumi**, *2018* |
| **De cet amour ardent je reste émerveillée**  Je reste émerveillée Du clapotis de l’eau Des oiseaux gazouilleurs Ces bonheurs de la terre Je reste émerveillée D’un amour Invincible Toujours présent  Je reste émerveillée De cet amour Ardent Qui ne craint Ni le torrent du temps Ni l’hécatombe Des jours accumulés  Dans mon miroir Défraîchi Je me souris encore Je reste émerveillée Rien n’y fait L’amour s’est implanté Une fois Pour toutes. De cet amour ardent je reste émerveillée.  **Andrée Chedid, *2007*** | **Pour toi mon amour**  Je suis allé au marché aux oiseaux  Et j'ai acheté des oiseaux  Pour toi  Mon amour.  Je suis allé au marché aux fleurs  Et j'ai acheté des fleurs  Pour toi  Mon amour.  Je suis allé au marché à la ferraille  Et j'ai acheté des chaînes  De lourdes chaînes  Pour toi  Mon amour.  Et puis je suis allé au marché aux esclaves  Et je t'ai cherchée  Mais je ne t'ai pas trouvée  Mon amour.   **Jacques Prévert**. Recueil : Paroles (1946) |

|  |  |
| --- | --- |
| **Les Feuilles Mortes**  Oh ! je voudrais tant que tu te souviennes  Des jours heureux où nous étions amis.  En ce temps-là la vie était plus belle,  Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.  Les feuilles mortes se ramassent à la pelle.  Tu vois, je n'ai pas oublié... Les feuilles mortes se ramassent à la pelle, Les souvenirs et les regrets aussi Et le vent du nord les emporte Dans la nuit froide de l'oubli. Tu vois, je n'ai pas oublié La chanson que tu me chantais.  {Refrain:} C'est une chanson qui nous ressemble. Toi, tu m'aimais et je t'aimais Et nous vivions tous deux ensemble, Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais. Mais la vie sépare ceux qui s'aiment, Tout doucement, sans faire de bruit Et la mer efface sur le sable Les pas des amants désunis.  Les feuilles mortes se ramassent à la pelle, Les souvenirs et les regrets aussi Mais mon amour silencieux et fidèle Sourit toujours et remercie la vie. Je t'aimais tant, tu étais si jolie. Comment veux-tu que je t'oublie ? En ce temps-là, la vie était plus belle Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui. Tu étais ma plus douce amie Mais je n'ai que faire des regrets Et la chanson que tu chantais, Toujours, toujours je l'entendrai !  {Refrain}  **Jacques Prévert-1945** | **La flaque**  Au-dessus de la flaque d’eau  Il s’est penché pour voir le ciel  Où glissent de grands vaisseaux blancs.  Un arbre y parle de merveilles,  Et tous les oiseaux se sont tus.  On dirait que le monde s’attarde  Dans une paix d’avant le monde  Et que le temps n’existe plus.  Puis il voit, à ses pieds, lui sourire  Un visage semblable au sien.  Alors, il se dit que tout est plus beau  De l’autre côté du miroir,  Que rien n’est plus vrai peut-être  Que cet arbre, ce ciel, ces oiseaux  Et cet enfant qui lui ressemble.  Il a pris tout son souffle, et soudain  A sauté dans la flaque à pieds joints.  **Pierre Gabriel in « Chaque aube tient parole » Cheyne poème pour grandir**  **La pluie d’étoiles**  J'ai caché  mon visage dans la pluie des étoiles tellement j'avais peur de la transparence du monde .  **Alain le Roux** "Expectance" extrait , à paraître en 201 |
| **Le livre du ciel**  Sur le livre du ciel  Le vent lentement  Tourne les pages  Le vent raconte les nuages  Et moi  Je m’allonge en rêvant  Et je regarde les images.  Anne Marie Chapouton | **S’émerveiller**  Disparaître dans la forêt,  Ramasser une impatience,  Se changer en feuille,  Vaincre l’ennui,  Tisser sa toile d’arc en ciel,  Devenir une toile d’araignée.  **Dominique Cagnard** |
| **Pierre à bâtir**  Savoir s’ouvrir un chemin  dans le fouillis des jours  Se donner à soi-même  la main  après la chute  Pouvoir nommer  chacune de ses peurs  et remercier l’inconnu  parce qu’il délivre  D’un geste et d’un regard  donner raison  à la beauté de l’autre  Affamer chaque instant  Voilà maçon  de la pierre à bâtir.  **Jean-Pierre Siméon in « Sans frontières fixes » Cheyne, poème pour grandir** | **Que faut-il**  pour faire d’un cri un chant  pour faire un mur  puis dans le mur la porte  qui le ridiculise    pour que d’un exil  on fasse patrie  comme d’un songe  un arbre grandi    pour changer l’ombre  en jonquilles et le rocher  en pierre à ricochet    que faut-il donc  pour faire de l’homme  un poème ouvert à tout vent ?  **Jean-Pierre Siméon in « Sans frontières fixes » Cheyne, poème pour grandir** |
| **Le caillou blanc**  Bien serré au creux de ta paume,  Le caillou blanc ramassé en chemin  S’est endormi, tiède comme un oiseau.  Mais soudain ou dirait qu’il bouge,  Il vient de frémir dans ta main,  C’est un cœur qui bat sourdement,  Un simple caillou blanc  Comme le cœur du monde dans ta main.  **Pierre Gabriel in « Chaque aube tient parole » Cheyne poème pour grandir** | **Étoile**  Parcourir le monde sur le dos d'une étoile brillante  majestueuse observant les planètes vivantes  trouver la respiration les émotions les vibrations agacées  revenir transformé pur sage .  **Alain le Roux** |

|  |  |
| --- | --- |
| **Pour la Joconde**  Le corps recouvert de peinture  La peau fragile comme une toile  Le dos collé contre le mur  Elle s’expose, enveloppe opale  Dans son sourire aux lèvres absentes  Tant abusé, mêlée d’étreintes  On pourrait lire dans sa tourmente  Que l’or de ses cheveux se teinte  De milles couleurs incandescentes  Que cache-t-elle ? Beauté divine  Derrière cette sagesse indécente  Une saveur, un feu sublime  Signe d’un réveil en attente…  La Joconde est lasse  Et son sourire doux-amer rappelle que ses mortes cellules  N’ont d’effet que d’étouffer la tendre guerre des regards…  **Isaac Lerutan 2009** | **Saisir l’instant**  Saisir l’instant tel une fleur  Qu’on insère entre deux feuillets  Et rien n’existe avant après  Dans la suite infinie des heures.  Saisir l’instant.  Saisir l’instant. S’y réfugier.  Et s’en repaître. En rêver.  A cette épave s’accrocher.  Le mettre à l’éternel présent.  Saisir l’instant.  Saisir l’instant. Construire un monde.  Se répéter que lui seul compte  Et que le reste est complément.  S’en nourrir inlassablement.  Saisir l’instant.  Saisir l’instant tel un bouquet  Et de sa fraicheur s’imprégner.  Et de ses couleurs se gaver.  Ah ! combien riche alors j’étais !  Saisir l’instant.  Saisir l’instant à peiné né  Et le bercer comme un enfant.  A quel moment ai-je cessé ?  Pourquoi ne puis-je… ?  Esther Granek, Je cours après mon ombre, 1981 |
| **Chant du ciel**  La fleur des Alpes disait au coquillage : « tu luis » Le coquillage disait à la mer : « tu résonnes » La mer disait au bateau : « tu trembles » Le bateau disait au feu : « tu brilles » Le feu me disait : « je brille moins que ses yeux » Le bateau me disait : « je tremble moins que ton cœur quand elle paraît »  La mer me disait : « je résonne moins que son nom en ton amour »  Le coquillage me disait : « je luis moins que le phosphore du désir dans ton rêve creux » La fleur des Alpes me disait : « elle est belle » Je disais : « elle est belle, elle est belle, elle est émouvante».  **Robert Desnos** | |

|  |  |
| --- | --- |
| **1909**  La dame avait une robe En ottoman violine Et sa tunique brodée d’or Était composée de deux panneaux S’attachant sur l’épaule  Les yeux dansants comme des anges Elle riait elle riait Elle avait un visage aux couleurs de France Les yeux bleus les dents blanches et les lèvres très rouges Elle avait un visage aux couleurs de France  Elle était décolletée en rond Et coiffée à la Récamier Avec de beaux bras nus  N’entendra-t-on jamais sonner minuit  La dame en robe d’ottoman violine Et en tunique brodée d’or Décolletée en rond Promenait ses boucles Son bandeau d’or Et traînait ses petits souliers à boucles  Elle était si belle Que tu n’aurais pas osé l’aimer  J’aimais les femmes atroces dans les quartiers énormes Où naissaient chaque jour quelques êtres nouveaux Le fer était leur sang la flamme leur cerveau  J’aimais j’aimais le peuple habile des machines Le luxe et la beauté ne sont que son écume Cette femme était si belle Qu’elle me faisait peur  Guillaume Apollinaire, *Alcools, 1913* | Lectures transatlantiques Ramper avec le serpent  se glisser parmi les lignes  rugir avec la panthère  interpréter moindre signe  se prélasser dans les sables  se conjuguer dans les herbes  fleurir de toute sa peau    Plonger avec le dauphin  naviguer de phrase en phrase  goûter le sel dans les voiles  aspirer dans le grand vent  la guérison des malaises  interroger l’horizon  sur la piste d’Atlantides    Se sentir pousser des ailes  adapter masques et rôles  planer avec le condor  se faufiler dans les ruines  caresser des chevelures  brûler dans tous les héros  s’éveiller s’émerveiller  Michel Butor, « Lectures transatlantiques », À la frontière, Paris, La Différence, 1996. |

* Une question que j’ai toujours voulu te poser : pour quelle raison vous m’avez fait croire, quand j’étais petit, au Liban, avec les voisins, que pointer une étoile ça pouvait faire pousser des verrues aux doigts ! Pourquoi vous m’avez fait croire ça ? Après, pour compter les étoiles sans les pointer c’est assez compliqué. Remarque, j’ai fini par développer une technique : je cachais mes mains sous ma tête puis je commençais par repérer l’étoile la plus brillante. Je ne la quittais pas des yeux. J’en faisais mon étoile de référence, ma numéro un si tu veux. Puis, doucement, je comptais celle qui se trouvait juste à côté et je continuais comme ça, en cercles concentriques tout en m’éloignant peu à peu du centre. C’est comme lorsque tu tentes de traverser une rivière en sautant d’un caillou à un autre. Tu finis forcément par tomber dans l’eau. Moi, je finissais par tomber endormi au milieu du jardin ! […]

Tu te souviens d’Abou Ghassan ? une nuit, il m’avait montré une étoile filante ! Et en plus, ça bouge !

Il m’avait alors raconté que les étoiles filantes sont des étoiles guerrières. Elles font don de leur existence pour sauver l’univers d’un mal terrible qui exige le sacrifice des étoiles. Elles tombent, elles s’illuminent une seconde et au moment où elles s’illuminent, elles s’éteignent ! Elles ne meurent pas, elles tombent dans le noir, elles tombent dans le coma si tu veux ! Abou Ghassan m’avait dit que c’était ce qu’il y avait de plus beau et de plus généreux dans l’univers. Tu te rends compte combien mon cœur battait quand il m’arrivait d’en voir passer une ?

Un jour, au professeur qui m’a demandé : « Alors Harwan, qu’est-ce que tu voudras faire plus tard ? », j’avais répondu « Etoile filante. »

Wajdi Mouawad

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Coloris**  En teintes folles, en demi-tons, dans la lumière qui resplendit, tes cheveux sont couleur de miel et tes yeux sont couleur de ciel tes lèvres sont couleur de vie et sur ta peau d’un blond roussi le soleil a fait un semis de mille jolies taches de son.  **Esther Granek**, *Portraits et chansons sans retouches, 1976* | | | **Emerveillement**  Avec l’étonnement de mes regards, je vis, Le chœur des beaux rayons de lune aux tons bleuis.  Et mes regards étaient stupéfaits et ravis… Avec mes yeux ouverts grandement je les vis.  C’est pourquoi maintes fois, au hasard d’une veille, Ouvert sur l’infini, mon regard s’émerveille.  **Renée Vivien**, *Dans un coin de violettes, 1910* | | | | |
| **L**a beauté invisible du monde **A**ttend en chancelant  **B**riser l’oracle tel un pavot rebelle **E**nfermer la beauté dans la beauté **A**ttendre le printemps **U**n seul battement de cils et mille papillons **T**rouver les mots qui réconfortent **E**t ne vouloir jamais mourir  *Acrostiche réalisé à partir de fragments de poèmes de : Hélène Cadou, Breyten Breytenbach, Laurence Verrey, Christian Viguié, Dahlia Ravikovitch, François Cheng, Fabienne Swiatly, Frédéric Jacques Temple.* | | | **Anagrammes**  Par le jeu des anagrammes  Sans une lettre de trop,  Tu découvres le sésame  Des mots qui font d’autres mots.  Me croiras-tu si je m’écrie  Que toute neige a du génie ?  Vas-tu prétendre que je triche  Si je change ton chien en niche ?  Me traiteras-tu de vantard  Si une harpe devient phare ?  Tout est permis en poésie.  Grâce aux mots, l’image est magie.  **Pierre Coran**, l’écharpe d’Iris | |
| **Le chat et le soleil**  Le chat ouvrit les yeux,  Le soleil y entra.  Le chat ferma les yeux,  Le soleil y resta.  Voilà pourquoi, le soir  Quand le chat se réveille,  J'aperçois dans le noir  Deux morceaux de soleil.  **Maurice Carême** | **Sensation**  Par les soirs bleus d’été, j’irai dans les sentiers, Picoté par les blés, fouler l’herbe menue : Rêveur, j’en sentirai la fraîcheur à mes pieds. Je laisserai le vent baigner ma tête nue.  Je ne parlerai pas, je ne penserai rien : Mais l’amour infini me montera dans l’âme, Et j’irai loin, bien loin, comme un bohémien, Par la Nature, – heureux comme avec une femme.  **Arthur Rimbaud, *Poésies*** | | | |
| **La neige**  Regardez la neige qui danse  Derrière le carreau fermé.  Qui là-haut peut bien s'amuser  A déchirer le ciel immense  En petits morceaux de papier ?  **Pernette Chaponnière** ,"L'Écharpe d'Iris" | | | | | |
| Que la poésie soit image,  Mais qu’elle ne fasse pas étalage d’images,  On ne fait point une glace en juxtaposant des miroirs.  **Friedrich Hebbel** | | | | | | **Place du Tertre**  Amour Amour nous nous rencontrerons  Quand le bonheur du sera tel  Que tous pourront s’asseoir à une seule table  Sur une seule place  **Vitezlav Nezval** | |